

1495c. - Jean Trepperel - Trésor de sapience - BNC Florence

Auteurs : [Gerson, Jean] - fausse attribution

Description matérielle de l'exemplaire

Format 4°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

44 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1108

Titre long

- Cet ouvrage ne comprend pas de page de titre proprement dite mais l'incipit, qui figurait dans toutes les éditions précédentes, avant le début du texte, sans saut de page ou insertion d'une illustration, se trouve ici placé en tête de la page, suivi d'un bois gravé représentant en grand la marque de Jean Trepperel.

"Cy commence le livre du tresor de sapience lequel fist & composa maistre Jehan jarson docteur a paris ou i y a de bonnes doctrines"

- Le statut de page de titre de la page précédente est confirmée par la présence, après une page vierge, d'un incipit réel qui reprend celui qui figurait dans les éditions précédentes : "Cy ensuit le livre du tresor de sapience / lequel fist et composa maistre jehan jarson docteur a paris ou y a de bonnes doctrines" (a2r).

Imprimeur(s)-libraire(s)Trepperel, Jean

Date[1495]

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteFirenze (It), Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze,
Magl. L.5.4 (g)

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze](#)

Sources de la numérisation [Biblioteca Nazionale Centrale di Roma](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites L'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Internet Archive/BNCF
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

[Gerson, Jean] - fausse attribution, 1495c. - Jean Trepperel - Trésor de sagesse - BNC Florence, [1495]

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

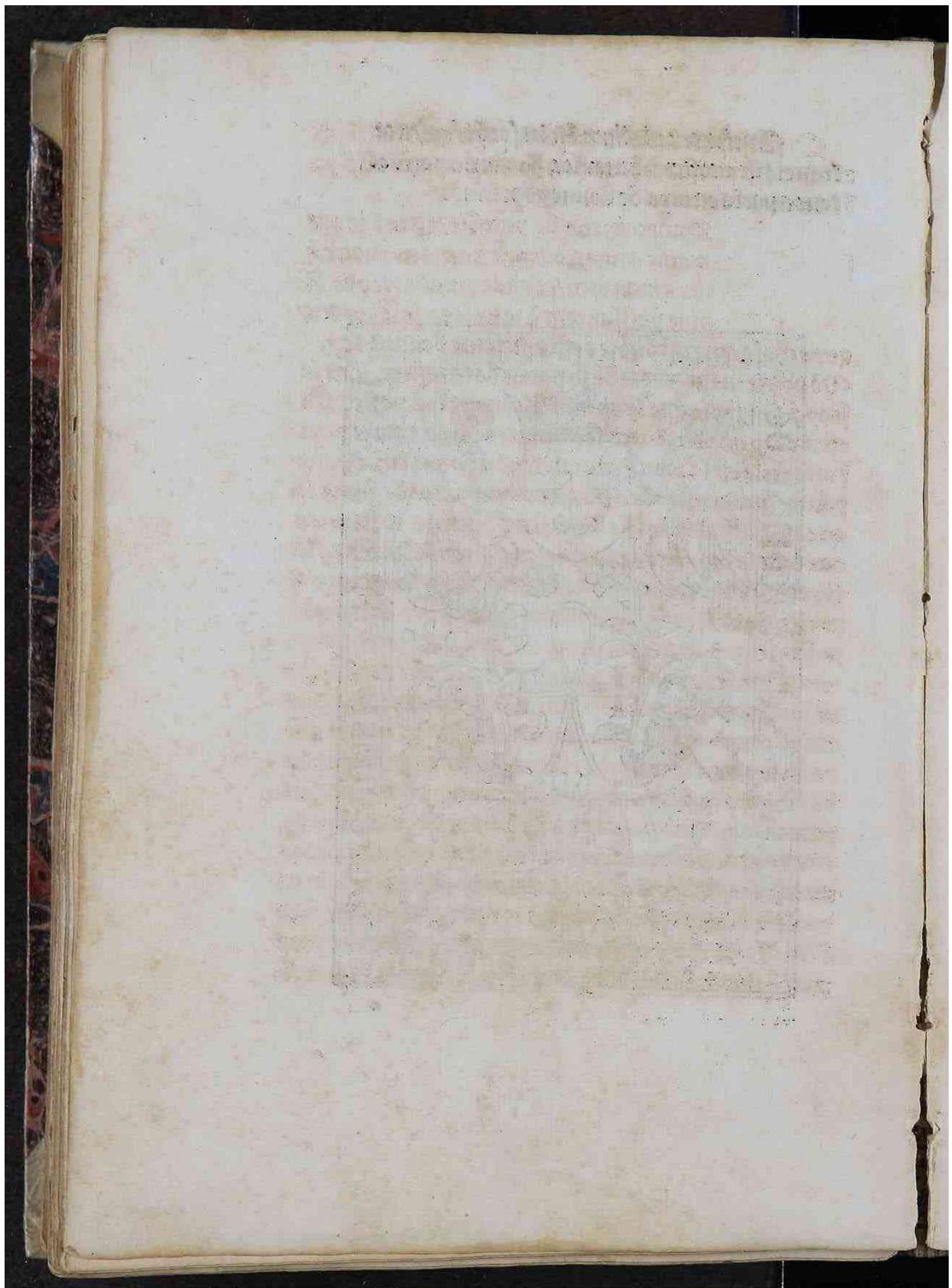
Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1108>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

5
Le commencement le livre du tresor de sapience
lequel fist et composa maistre Jehan iarson docteur a paris ou il ya de bonnes doctrines.





Ly sensupt le liure du tresor de sapience/lequel fist
et composa maistre iehā iarson docteur a patis ou il pa
de bonnes doctrines

Souuerain roy de paradis/quant ie ras
maine a mon courage et a ma memoire q
tu es mon dieu/et que tu mas cree par di
uine puissance/et q ie ne scay se ie fis onc
ques chose qui fust digne destre presente devant toy.
Mo poure cuer troble de la paour de ta iustice. Larie
scay et congnois que ie ay mal vse mon temps passe. Di
est il bras que en toutes les oeuires que creature peut
faire celle est la principale qui tend a bonne fin. Mais
pource que au monde a plusieurs manieres de viure et
que on a trouue tant de diuerses doctrines et sciences
que tout le monde est plain descriptures de liures en la
tin et en francoys/et en plusicurs autres langages q
parlent moult subtilement des vices et des vertus de
nostre seigneur et de plusieurs autres choses et questi
ons. Que se ie voulroie tout chercher et studier mo auge
ne souffreroit mie pour ce faire. D sapience perdurable
qui estes prince et seigneur du ciel et de la terre/et qui
as en toy tout le tresor de toutes sciences. Je te supplie
de fin cuer et de souuerain desir que de toutes ces escri
ptures tu me voulles extraire vng petit liure et vne pe
tite briefue doctrine come tu sees q il est affaire/par las
quelles tant que mo ame et mon corps seront conioinctz
enseble ie me puisse disposer a toy aimer craindre et dou
bler et faire chose qu te soit agreable assy que quant
par lo comandement mon ame couiedra partir de ce mon

a.ii.

De ie païsse estre participant de ta gloire perduration
Sau filz les saintz et sainctes de paradis qui
B maintenāt sont glorieusly au ciel ont este reluit
sans et exēplaire au monde/comme le soleil
Desquelz auscuns ont este remplis / garnis de bōnes
vertus grandes perfections / ont vigoureusement ba-
taillé contre les pechés / / ont esleue leur cucur en moy
par pfaicte contēplacion desquelz se tu veulx ensuiuit
la vie / doctrine tu y trouuras les parfaictz enseignes
mens de la vie espirituelle.mais pour ce que ie doy que
tu tēs a venir a l'estat de parfection:et non pas a la scie-
nce mondaine. En laquelle plusieurs sont aveugles
Je te donneray vng don tant especial cōme memorial q
tu porteras avecq's toy/qui te fera mener sainte vie /
deuote pour venir a bonne fin. Tu doys sauoir que le
principal fondemēt est de soy humilier et craindre dieu
Car cest le cōmandement de sapience / et quāt tu auras
en toy paour / et tu aimeras / doulteras dicu iete ensep-
gneray / endoctrineray ce que tu doys faire. Et pme-
remēt cōment / en quel estat son doit mourir. Et apres
cōment tu pourras fuir / deslaisser peche. Tiercement et
par q̄lle maniere tu esleueras tō ame en moy par sainc-
tes meditations: / se ainsi tu te veulx occuper en disat
La paour / la douleur de la mort me ont assailli / et éui-
ronne / la paine enfer me fait assault

B Elas mon dieu et mon createur que ne mou-
rus ie la iournee que ie fus ne: helas le cōmen-
cement de ma vie fut en larmes et en pleurs.
et ma fin est et sera en griefues complaintes paines et

tu auras paix en ce monde et en moy repos perduration
D'm d'createur veritablement cest ce q' ie req'ers et est ce
en quoy ie vouldroie vser & finer ma vie & nō autrement
ar aduerture q' ce labour te sera au comencement
dur & aspre: mais biē l'ost ap's il te greuera peu.
et le feras ligieremt & voulstiers & fiablemēt ypredras
grāt desir & grāt plaisir se tu cōtinues en ton couraige.
Et pource beau filz esconte & tētes a moy & a mes poses
car elles feront pl' de biē a tō ame q' toutes les richesses
du monde. Ne p'res pas exēple a ccuyl q' sont repētās de
leur bō ppos/ausquelz deuocion est faillie/charite res
froidie/& humble obéissāce abatue & crainte de dieu ou
bliee & ne veullent entendre a leur saluation/ne plaire
a leur createur. Et au temps qui viendra ilz en seront
meschans et poures Et affin que tu soies plus ardant
de ensuyuir ma doctrine et que ie tay promis enseigner
et endoctriner comment tu te doys disposer a biē mou
rir. Tu doys scauoir quil est ordonne et estable a chesc
cun homme de recepuoit vne foy la mort corporelle.
Mais a bien scauoir mourir et auoir la conscience pur
re et nette et bien soy disposer & preparer a estre a tou
te heure prest et apapareille de recepuoir la mort en bon
estat quant elle viendra affin quelle ne puisse venir si ha
stiuemēt q' la personne ne soit toute preste de la recepuoir
liement & pacidamēt car mort est aux bons fin de tous
maulx et porte & entree de tous biens. Mais on trouz
demaintz religieulz qui aujourduy ont iapasse le pas
sie la premiere mort: mais de la seconde foiz q' lame soit
separee dauec le corps ilz ney vouldropent point ouyr

a.iii.

parler ne partir de cestuy monde pour tant que ilz ne
ont point apns a mourir. Ilz ont degaste et follement
vse leur vie en parolles vaines et mondaines/en ieux
entris/ et en diuers esbatemens. Et auscuneffois en pres
en noyses/en dissencions lung avec l'autre/et quant leu
re de la mort vient elle les trouue mal appareillez/ et
mal disposes pour bien mourir. et met hors incontinent
la doulente ame de so corps et l'animaie au tourment et a
la pdurable peine de fer. or docques maintenat te souvi
engne du homme q est au sit et a leure de la mort faps
comme sil parlast a toy tout sus le point de mourir.

uant le disciple ouit celle exepce il prist a soub
straire son cuer et so entedement de toutes cho
ses mondaines/ et tantost considera la sembla
ce de l'omme qui tantost voulloit mourir. Lois lui vint
vne vision quil deoit devant luy vng ieuinc iouuence
qui estoit soupris du mal de la mort et luy conuint ha
stinemet mourir et si nauoit quelque ordonnance faic
te pour son sauvement. Il se complaignoit moult pp
teusement en disant La paour et doulour de la mort me
ont assailli et enuironne la peine de fer me fait assaillir
elas m^e dieu et m^e createur q ne mourus ie la
journee q ie fus ne: las le qmencement de ma vie
fut en larmes et en pleurs et ma fi est et sera en grifues
complaintes peines et doleurs D mort qm^e la memoire
et la souuenance de toy est amere et dure chose date d'icelle ta
venue especialement a ceuloy q ont les cœurs iolis et gais
et q aimet les delices et les esbas du monde. D mort com
ment ta presence et ta venue est horrible et espouetnable

D'oe ieusse tard cuide q' ie deusse si tost mourir D'faul
se mort tu mas pris inde spourneu tu mas faulsemēt es
pie/tu mas couru sus en trayson sans d'ciāce:ie me ad
uisé maintenāt/mais cest trop tard:ie bas mes paumes
par douleur / p des esprance en moy cōplaignāt / que
rāt la maniere cōmēt ie pourroie eschuer la mort mais
ie ne scay nul destroit ou ic peusse fouir pour eschapper
Je regarde de to⁹ coustez/mais ie ne voy psonne q' me
puisse dōner secours/car ic voy de dray q' cest chose det
minec que mourir me conuient et ie ne men puis escha
per. Jay ouy la voix de la mort qui ma dit:tu es filz de
mort/richesses/recours/ne amys charnelz ne te peuent
deslurer de ma main/ta fin est venue il est ainsi ordon/
ne il le te fault accomplir. D'mon dray dieu me con/
uient il si hastiuement mourir/et ne pourroit ceste sens/
tence e stre rappellec/me conuient il si hastiuemēt dep/
tir de cestuy monde. D'mort angoisseuse mort cruelle
sans pitie de mon eage. Ne me soies pas si cruelle. Ne
me prens pas si inde spourneu:donne moy vng peu des
pace/affin q' ie me puise repērir du tēps que iay perdu.

uant le disciple ouyt le iouuencel ainsy com/
plaintrie/il adressa a luy sa parole et luy dist.

Mon amy il me semble que tu ne parles pas
saigement/ne sces tu pas que la mort va iustement/et
quelle nespargne psonne / na pitie du ieune ne du viel
Luydes tu que la mort doive auoir pitie scullement de
toy et non de nul autre/et que elle nos ast entrer en ton
corps. Ne sces tu pas que les saincts prophētes et les

a.iii.

apostres & moult d'autres saintes personnes et deuotes
sont moins q estoient remplis de graces & de vertus.

e cui doye que tu me recõfortasses mais tu me
desconfortes plus fort que ie nestoie par deuant

Saiches de dray q ton langage me desplaist
combien que tu me diez verite/ car ceulz doyuent bien
estre appellez maleurcu et folz qui tousiours vivent
en peche et qui tousiours sont dignes de damnation & ne
pensent a leur fin ne a ce qui leur peut aduerir apres la
mort/ car ie ne pleure pas le iugement de la mort/ ie scay
bien que morir me fault/ mais ie pleure a plain le grāt
dommaige que ie auray de ce que ie ne me suis appa
reille et ordonne deuant la mort quant ie le pouoye faire
Je ne me plains pas de la departie du monde/ mais ie
plains le temps que iay perdu par tant d'annees q sont
passees sans prouffit. Helas comment ap ie descu/ ie
me suis foruoye de la voie de verite/ ie puis bien dire
maintenant que suis alle p vne tres mauuaise voie cest
par la voie d'iniquite et de perdition. He dray dieu que
me daust il maintenant mon orgueil quel prouffit me
fait maintenant la ventance de mes parens ne dc mes
richesses tout est passe plus tost que lombre du soleil si
tost que ie fus ne ie commençay a mourir et tendre a la
fin/ ie ne peus onques montrer vng tout seul signe de
grace ne de vertu ne de quelconques bien. Mais ie ap
este tousiours enuironne de boubans et de peches.

Helas mon esperance et ma ioye ont bien peu dure car
tout ainsi est il dc moy et de ma vie/ si comme de fumee
qui est dehoulee de vent. Et comme il est de la poussiere

que le vent de chasse puis deca puis dela. Et pour ceste
cause sont mes parolles plaines de amertumes et de
grisfues complaintes et mon cuer triste et doulent
D'vrax dieu de paradis que ne suis ie en tel estat que
je estoie ou temps de ma force Et q' ie auoie si grande es-
perance de moult loquement diure assy au moins q' ie me
puisse pourueoir contre les grans malys que mainten-
nant me sont aduenus/ie men gesmentope bien peu/
ie despendope pouurement et meschamement le temps
qui est precieux en complaisant a mes voldutes: iestoit
abandonne a toutes delices et a tout ce que mon cuer
desiroit et avec ce menoie vie a mon appetit/or est le temps
venu que ie suis en mal point comme le poisson qui est
pris en la raps/mon temps est passe iamays ne peult
estre recouire. Helas ic ne eus oncques si petite espace
de temps ne si petite heure que ie pensse bien auoir fait
aucun biez et aucun prouffit espirituel q' mieulx me
baulxist pour le saulement de mon ame que tous les
biens terriens qui furent oncques crees. Helas moy do-
lent/ce nest pas de merueilles se ie ay les larmes aux
yeulx. et se ie ay douleur au cuer car ie ne puis rappel-
ler ne reuoquer ce q' est passe. D' dieu du ciel pour quoy
ay ie tant attendu: et pour quoy me suis ie mis en non
chaloir.. D' cuer de mon ventre comment tu as bi
en cause de gemir et soupirer. D' vous qui me vopex
en ma misere et en ma douleur consideres qui estes la
fleur de vostre ieunesse qui auez tant de temps et espace
ce conuenable pour bien faire. Je vous prie pour dieu
regardez ma fin douloureuse et vous chastiez par auss

truy. Mettes vostre peris en mon bemaige despendez
vostre ieunesse au seruice de dieu nostre seigneur affin
que ne facies come iay fait / et que ne soies deceups ainsi
que ie suis D belle ieunesse qmet te ay ie pdue D dieu
de paradis ie me coplains a toy de la misere que iedure
quat iestioie ieune ie haioie to⁹ ceulz q me chastioietz en
seignoiet. Je ne voulsoye ouyr parler de doctrine de q^e
conques enseignemens ne ne tenoye compte de ce que
on me disoit pour bien / et mettoye a non chaloir tout ie
despitoye toute discipline. Je ne pouoye droit regarder
ne escouter ceulz qui me repronoient / mais mon cuer
souffloit contre culz. D dieu de paradis / or est venu le
temps que ie suis cheu en parfonde foss^e et au lac^z de
mort / il me baussist mienz nauoir este oncques ne et q
ie euss^e este pery et estaint au ventre de ma mere pour
ce que iay este fol et ay follement despendu le temps q
me estoit prest en cestuy monde pour faire penitance et
acquerir merites enuers dieu le pere. Lors le disciple re
spondit. Cest chose draye que tous mourrons et tous
prons de vie a mort de iour en iour ainsi que leane qui
decourt tousiours a val et ne retourne point a mont /
mais nonobstant dieu ne deuest pas q lame perisse mais
latraict a lui pour ce quil scet que nostre fragilit^e ne se
peut adresser a bien faire sans son ayde. D'ementens
et fays penitance pour les deffaultes passees et retour
ne a nostre seigneur / et se tu as bonne fin il souffrera
pour ton saulement

Q
Vest ce que tu me dis/te semble il que ie me
doyue repentir/ne vops tu pas que ie tras
uaisse a la mort/ne vops tu pas que ie suis
si espouente et trouble/et ay telle horreur de la mort et
suis si destrant de la maladie que ie ne scay que ie dop
ue faire. Car tout ainsy et en la maniere que la per
dris qui est entre les ongles de l'espriuer pamee de
paour a si la paour de la mort/maoste le sens et l'enten
dement que ie ne scay que dire ne que ie puisse pencer/
ne a quelle chose/fois seulement comme ic pourroye
eschuer le grief et angoisseux pas de la mort. Et touz
tessops iay trauaille en vain:car ie suis certain et ass
seure que ie ne puy eschapper. O comme est bien eu
reny celi qui fait penitance des le temps de sa ieunes
se:car sois celle est bonne et seure/Mais qui attend ius
ques a la fin de ses iours/ie me doute quelle ne soyt
prouffitable. Helas moy dousent pourquoy ay ie tant
attendu a moy corriger et faire penitance/ianoye sou
uent bonne volonte et pourpense de moy amender
et de bien faire:mais ie nen fais ope rien/et le promet
toye souuent a dieu et a mon confesseur/si le pensoye
en mon courage et que ie m'amenderoic:mais ie n'en met
toye rien a execution. O demain demain tu as
fait une longue trace/iay attendu de bien faire demai
n demain tant que le lendemain de la mort est venu
et me tient / et aussy le demain de ma dampnation/
Ne suis ie pas doncques a la plus grande mytere ou
creature puisse estre. Ne ay ie pas cause de stre tris
ste et desole. Car ie nay guieres este en cestuy monde

et suis desia venu a ma fin / et qui plus est quāt il mest
venu et souruenn aucune fortune comme estre prisone
nier en quelque prison et destroit / ic me suis souuent re
commande a dieu mon createur / et faict deuo en plusis
eurez et diuers lieux et p̄mis y aller nudz piedz et austre
ment le p̄mettoit fermemēt / affin que dieu me voussist
permettre q̄ ie paruenisse a la bonne fin sans iamais y
rēch eoir / et touteffois ie maulvais nay pas fait ne acō
ply mes deuix et promesses ainsi que promys lauoye /
quant ie me suis trouue hors des peris ou iestoye cheu
et me suis moque de mon createur / et nay pas tenu cō
pte de les accomplir / et ay mis en ma pensee que de tout
ce ie me confesseroie et proie a romme ou a saint iaques
affin que mesditz deuix me fussent remys en austre pe
nitance / et touteffois iauoie bien pouoir de les accōplir
mais de mon faulx courage esperāt estre tousiours en
bōne force s̄as p̄eser a la mort et fin de mes iours doulo
reux / n̄ ay rien fait et touteffois ie nay point écores trē
te ans vescu en ce monde et nay pas emploie vng seul
iour au seruice de mon createur si en auoies ie bich auata
ge se ie cusse bousli. h̄elas cest la cause q̄ me fait le cuer
creuer. O dray dieu de paradis q̄ seray honten quant
seray deuāt toy et deuāt tes benoys sains au iour du iu
gemēt. Et quāt ie seray p̄trait p̄ estroit mademēt de re
dre cōpte et resqua de to⁹ les maulx q̄ iay fais et de tous
les biēs q̄ iay laissé a faire h̄elas h̄elas q̄ dois ie faire et
quel remede y pourray ie mettre voiez cy la mort q̄ me
assault de p̄tit me quiet / ma poure ame a cōge de laisser
le corps sans nul respit / or entens a moy et soies certain

que iai interope mieus y maintenant que vne psonne dist
vng ave maria pour moy q' auoit gaigne to⁹ les tresors
du monde: mon dieu quans biens ay ie laisse a faire en
ma vie. Heslas comment rendray ie compte de toutes les
heures que iay eploie en choses vaines. ie deusse auoir
prie aux estrangers quilz priassent dieu pour moy puis
que ie ne tenoye compte. O dray dieu du ciel aies pitie
de poure pasciet O do⁹ mes amys ie vous requiers to⁹
ensemble que do⁹ apes pitie de moy a ceste grāt necessi
te: car ie suis priue de toute iope.

Dn amys ie voy que tu est en grāt douleur dōt
m iay compassion: mais ie te requiers pour dieu
q' tu me donnes conseil comment & par q'le mas
niere ie me pourrope maintenir & gouuerner affin q' ie
puisse cuiter leure soudaine de la mort & que ie ne soie
pris comme tu as este

O mas fait vne subtile demande: Car tu as
bien mestier de bon conseil/touteffois ie te con
scille que tu ayes souuet draye & volūtaire co
triction/pure & entiere confession & satisfacion/labeur
re en ces trops choses de tout ton cuer/et fuyst toutes
choses nupsantes a ton sauluement/soyes tousiours
sus ta garde & te maintiens en tel estat comme sc tu de
uoyes aujourduy ou demain mourir/metz en ton yma
ginacion que ton ame soit en purgatoire et par le com
mandement de dieu elle y doiue demourer dix ans pour
la purger des pechez/ & q' tu ne la peus secourir fors seu
lement en ceste annee p'sente par telle maniere q' se tu nen
fais bich ton deuoit elle ydemourra les dix ans. D'en

tends donc a elle / et considere la douleur ou elle est / et con-
ment elle est etre les ardans chasseurs tourmentee / escou-
te sa voix qui est elle se complaint a toy et dit / o mon tres a-
chier amy done secours a ta poure ame honnie / souui-
gne toy de ta poure ame enchartree / ayes pitie de moy
et me fais ayde de ma griefue desolation. Et ne souf-
fres pas que ie soye plus longuemett en ceste douleur / et
en ceste chartre obscure . car ie ne ay a qui recourir fors
que a toy / et chescun me delaisse languir en ceste flamme
douloureuse

Az aduēture que ceste doctrine me seroit prouf-
itable se ie lauoye par esperance / ou se iestocie
en tel estat que tu es / et se ie eschappoye abone
purgatoire pourroye faire ce que tu me dis : Mais com-
bien que ces paroles soient de bon conseil si font elles peu de
prouffit a maintes gies pour ce quil ne veullent pester a la
departie du mond / mais ilz tournent l oreille quant ilz
les oyent parler / telles gens ont peulx et ne voyent riens.
Helas ilz cuident vivre longuemett pour ce quil ne dous-
tent point la peine de la mort : ilz ne font nulle diligece
de eulz pouruoir devant leure de la mort / ne ne pensent
point au dom aige quil leur en peut aduenir . Quant le
mal de la mort vient a auscuns : sois les amys charnelz
viennent vers lui et lui promettent ce quil ne sceuent
et dient tu nas garde : il ne te fault fors que liesse / pres
bon courage en toy / tu es encores asses icune et de forte
complexion tiens toy tousiours chausdemett / telles posses
sont vaines et sans prouffit / mais nul ne lui dit ta mort
se aprouche / tu dois bien auoir cause de toy doubter car

tu es en grāt peris/cōfesse top/pēse a ta poure ame ches
cun est phisicien du corps/mais nul ne se mesle de la po
ure ame/sūg dit q̄ ce sont fieures/vng austre dit q̄ ce est
de chasleur ou de froidure q̄ le tient en la coree:puis vng
austre viēdra q̄l lui mettra la main au fronc ou le pren
dra par le bras et le confortera disant que tant ost sera
en bon point.mais il n'en scet rien/se ce nest par deviner
Et par ceste maniere la poure ame & le poure malade
est barate & deceu: & pour certain les amys du corps sōt
ennemys de lame/car le douloureux qui l'aguist est tra
uaille a la mort:& se met en oubly par telles paroles et
promesse/car il aduient souuent que le malade se grief
ue et se force de iour en iour/et pense guerir/mais il ne
garde leurre quil deffaust a vng coup/et ainsi il est sās
aduis & rend sa poure ame. Adonc vient le mansuays
esprit qui prend la poure et miserable ame & l'emporte
en enfer en tourment et en peine. Quāt telz meschans
et maledicēs sōt pris au lacz de la mort & quāt la grief
ue maladie leur viēdra soudainement:& ilz seront a l'ure
de la mort/toutes tribulacions pestilēces meschantes
luy courront sus tout a vng coup/adont criront et di
ront a dieu quilles secoure/mais ilz ne seront pas ouiz
pourtant quilz nont pas voulu ouyr la doctrine dc sa
pience ne croire bon conseil. Et pour ce en trouue son
peu aujourduy qui soient fermis au cuer ne repentens
ne quilz se veulx̄t corriger ne amander. La malice du
temps de maintenant est si grande/et charite si petite
que son treue peu de gens qui soyent parfays ne par
faictement disposés a bien mourir/ne qui soyent si ar

Dans en deuocion ne si desirans de leur saluation quilz
bousissent mourir avec ihesucrist. et pource quilz natē
dēt ne pensent a ceste fīj/ilz sont souuent souppris de
la mort come tu doys que ie suis Et si tu deusx sauoir
la cause de ce peris qui tant est commun par le monde/
qui tant fait perdre de ames: ie le te diray veritablement

La premiere cause est appetit des ordonne d'acquerir
honneur. La seconde est de porter a son corps trop grāt
faueur. La tierce est de auoir amy biens mondains trop
grant amour. La quarte est en locupassion mondaine
trop mettre de labeur. Ce sont les quatre principaux
enseignemēs que tu peux auoir pour ton faulument &
estre deliure du peris de ceste mort soudaine & perisseu
se/entens & retiens mon conseil. Premierement doy et
regarde ma douleure & triste psonne/souuiengne toy de
lestat ou tu me doys & ramaine souuent a memoire/re
garde ma douleur souuet deuāt tes yeulx et tu sēiras
tantost que ma doctrine te sera pronffitable/car tu ne
doubteras pas la mort mais la desireras de bon cuer
come la doye p ou oh da'en paradis/mais fais ce que ie
tay dit deuāt/ne pers iour que tu n'apes souuenance de
lestat ou tu me doys/retien diligēment mes paroles et
les garde bien en to cuer/car toutes les douleurs q tu
me doys souffrir maintenāt tu les souffreras plustost
que tu ne cuides:car nul ne scait leure q la mort viēdia

D come sont eureulx ceulx qui tousiours sōt prestz de
recepvoit leur seigneur quāt il viēdia/car ilz trespasser
rot glorieusement de ce mode/et qlque peine quilz doynēt
endurer la mort corporelle ne les empeschera point de

leur sauuement/mais ilz seront mieulx purifies a en
trer en gloire perdurabile/et seront des benoitz anges
gardes et des citoyens celestieulx conduis et mcnez en
la cite du ciel. La departie de lame et du corps sera sen-
trec du pays de gloire. Mais las plus que las en quel
lieu pense tu que mon esperit doyue estre chaste nupt
logie qu' il sera party de mon corps/ qui sera son hoste
qui abgerera au iourduy mon ame. Helas q'il voye et q'il
chemin fera elle q' la recepnera en paix. O mon ame co-
met tu seras enuiee desolee desconfortee formoiee de tou-
tes gens deslaiss ee Helas or ne trouueras tu personne de
ta siace q' bien te face ne q' te dueille conforter nul naura
pitie ne compassion de toy/ donc iay telle douleur et tel-
le tristesse que les larmes me coulent par les yeulx ha-
bondamente. Et que me vault le plouter dicy en quant
ne le plaindre veez cy leure que lame me part du corps.
Helas or voy ic bien que ie ne puis plus viure vees cy
la mort qui maprouche/ il est fait de ma vie veez cy mon
dernier iour les mains me roidissent/ la face me palsit
les yeulx me tournent et parfondissent en la teste. Hee
dieu ie sens les pointures de la mort par tout le corps/
qui approchent mon pouyr commence a defaillir/
la bouche me noircist/ la langue me fault et mon esaine
aussi. Je ne voy plus goutte ie commence desja par pen-
see en ymaginacion a veoir le stat de lautre monde.
O dieu de paradis quel dolent regard/las quelle dure
departie. O bestes cruelles/o larrons ennemys noirs
horribles et desfigures ie vous voy bien que faites; vo⁹
b.i.

icy a si grant nombre me espies bo⁹/attē des vous mon
ame elle istra tantost hors du corps/la deues auoir/la
bousles vous auoir/la bouscstrainer en enfer pour la
estre tometee pdurablemēt. D iuge discret cōme tō iu
gemēt est rigoureuy cōme tu poises a lestroit pois mes
deffaustcs dōt ie ne faisoic cōpte/ha a que mautes psōz
nes en font asses de tels z de plus grās z nē font point
de cōscience/z deci la derniere sueur q tropet o⁹mes mē
bres Nature est vaincue z de tout abatue D cōme dus
re regardeure de iuge. Il me semble que ie le voy p la
force de la paour que iay. A dicu mes compagnons z a
dieu mes amis/ic men vois pour estre constitue et mys
au lieu lequel me sera ordonne par le souuerain iuge/z
iamays de la ne departiray iusques a tant que to⁹mes
peches que ie feis oncques tant fussent petis ou grās
sopent estains ou purgies iusques au berrain: Je voy
la peine que ie doys souffrir z le tourment. Helas le mai
stre tourment que iay a souffrir est purgatoire qui surmo
te toutes les peines et douleurs mondaines Lar plus
souffre une ame en purgatoire une seulle heure q ille
ne pourroit souffrir au monde en l espace de cent ans.
Mais a dire le drap/se souuerain tourment et qui plus
tourmentent les ames sans comparaison que nul aut
re tourment.cest quilz sont priues de la benoict face z
vision de dieu. D i te souuiengne de ceste doctrine Lar
ie tay laisse cest enseignement. A dieu te commande ie
men doys tu doys que mort me haste ayes souuenan
ce de moy/et des parolles que ie tay dictes. A dieu a
dieu ie rense mon ame.

uāt le disciple ouyt ceste voix ⁊ ceste dure sentē
ce il sescria a haute voix ⁊ començia a trébler de
paour ⁊ lors se complaint a nostre seigneur ⁊ dist O dray
dieu de paradis or voy ic bien q̄ ie ne puis longuement
demorer en ce mode Las pme celle creature q̄ iap veue
mourir ma espouête ⁊ esbahi Osire puissāt ⁊ misericors
ie te rés graccs cēt mille foiz ⁊ pme t̄ amadement de ma
vie. Jamais en iour de ma vie ie ne euz si parfaicte cō-
gnoscance des peris de la mort come iap maintenant
et cuide certainement que ceste horrible ⁊ merveilleuse
vision me fait grant prouffit a lame. Maintenant ie
voy bien de dray q̄ nousnauons point de seure maison
cas bas en terre. Et pour ce des maintenant sans plus
attēdre vne seulle heure ie me dispose de tout mō cuer
damer ma vie Je suis desconforte esbahy ⁊ espon-
ente de celle memoire de la mort que a peine puis ie res-
pirer. Helas que feray ie doncques quant la mort sera
presente. Ostez ostez tātost la plume de mon lit / ostez le
repos de mon corps qui trop ma fait dempeschemens /
se ie ne puis porter vne petite penitance ne vne ligiere
blessure. Helas moy doulent comment pourray ie por-
ter / les aspres angoisses de la mort cruelle / et la grant
chaleur denfer. Helas se ie fusse mort en tel estat on se
ie t̄ passoic la charge de mes horribles pechez le feu de
fer prendroit biē en moy matiere ⁊ busche pour moy ar-
doir et enflamber en corps et en ame. Orme suis ie
maintenant aduise que ie ne feray point mon ame
dampner ne perdre tant que ie dops apmer. Mais la
pouruoyeray en ceste petite ⁊ briefue espace de temps

b. ii.

Car ie dōneray tāt de peine & de labeur a souffrir a mō
corps / & si mettray si bonne diligence et si grant pepne
daquerir bōnes vertus que mō ame naura cause de soy
desesperer a leure de la mort / mais elle sera guerdōnee
de repos perdurable. D saulueur & misericors ie te sup
plie de tout mon cuer q tu ne me dueilles liurct a mes
aduersaires nc condampter mais p ta benigne grace
donne moy a souffrir sus terre tant cōme il te plaira et
nc dueillez pas garder mes peches iusq̄s a la fin. mais
prens vengence en ceste mortelle vie et ne attens pas a
moy pugnir & tornēter iusq̄s apres la mort car ie seroie
perdu & auroie cause de cheoir en desesperacion Car le
lieu que tu gardes pour lespecheurs miserables est tāt
terrible plain de misere & de tourment que creature ne le
pourroit penser ne dire. D cōme iay este fol & mal adui
se iusques a maintenāt quāt iay si peu pense a la mort
soudaine & a celle terrible peine de purgatoire. or con
gnois ie heritablement que cest grāt sapiēce d'acquerir
bōnes vertus en sō viuāt & de foyr les vices et souuent
pēser a la mort. Je suis aduise & admōnesté charitable
ment de moy pourmeoir. et pour ce suis ie en grāt paour
et en grant doubtace cōment et en quelle maniere mas
sauldra celle merveilleuse mort

u dois biē tant q tu es icune & en ta force labou
rer puissamēt et trauailler & nespargnier poist
le corps: car pour austre chose ne fut il faict. Apes aus
si souuenāce de ce que tu as deu & ouy. car quāt viendra
a leure de la mort & nc trouves austre confort ne te des
espere point cōment q̄l soit. mais recommande toy a la

misericorde de dieu et te remectz du tout a sa volonte et
ordonnance affin que tu ne te laisses cheoir en desespoir
tu es ia mallement espoente soye de cuer pas ciel qui-
ers et encerche les escriptures / tu trouueras que la me-
moire de la mort faict moult de biens a la personne qui
ayme dieu Le sage dit en son liure quant vng homme
a vescu maintes annes en grāt spesse et en grās esbaste
mes abot tuy doit souuenir du temps de la mort q sapprou-
che laquelle mort termine et fait cesser perdre / finir tou-
tes iopes mondaines / corporelles. / doit peser vng ches-
cun qsluy conuient mourir / redire compte de toutes ses
vanitez et du bien quil a laisse a faire dont il sera dure-
ment argue et repris / aspremet pugny / orbedques apes
en ta ieunesse souuenance de ton createur auant que le temps
de affliction te surpreigne. et auant que les oeuures des qsl
les tu pourras estre triste et boulent viennet / aduise toy
deuant ton cōte / auant q ton corps face poultre aussi que
ton esprit sen aille a ceuluy q le donna / et rens graces et
mercys a dieu de tout ton cuer de ceste courtoysie quil
ta faict et demonstree laquelle ne test pas souuent reue-
lee.. Et pour ce regarde entour toy diligēment et tu trou-
ueras et congnoistras quil en ya beaucop qui sont aveu-
gles et cloient les yeulx / affin quilz ne voient leur fin et
quilz nayent pas cause de penser a leure qlz doiuet morit
ilz estooppent leurs oreilles affin quilz noyent la verite.
Considere aussi beau filz la grant multitude q desia est
perdue et dampnee par faulte danis. pense et compte le
nombre se tu peus de ceulx qui sont dampnez et regarde
quans ilz en a que tu as deu au monde qui menoyent

b.iii.

les grans boubâis et estatz qui estoient de grant puissance et auctorite et de ta prochaine congnoscace et si sot ilz trespasser et mis hors de ce mûde ilz p[ro]sont allez devant toy en bien peu de tems grande multitude et toutefois tu est assez ieune encore et si te fault laisser tout au d[omi]n[eu]r. Dr[ame] les regarde et parle a eulz et fais ainsi q[ui]met se tu fusses trespasser. demande leur ilz te respodront et diront en pleurant D[omi]ne est bieneureulx celiuy q[ui] se pouruoit encôtre la d[omi]n[eu]ture de la mort et celiuy qui se tient et abstient de peche cõmettre et faire et qui croyt bon cõseoir aussi q[ui] est a toute heure dispouse de recepuoir mort. Dr[ame] metz doncques enoublly toutes choses mordaines q[ui] sont contraires a ton salut ordonne toy et appareille pour aller et cheminer par le grant chemin royal a la mort Vecy leure qui s'approuche de toy et ne sces le iour ne la iournee quelle tassauldra ne cõbien elle est loing de toy ou pres et pour ce maine la vie saictement et to[us] tes faiz si ordoneement que la mort soit bieneuree en telle maniere que tu puisses venir au lieu de la glorieuse vie du royaulme de paradis

elas m[on]sieur q[ui]met me pourrap[er] ie disposer a puenir a celle gloire de paradis et a celle fin q[ui] tu m[es]eignes pour dray ie cuide q[ue] cest chose impossible car iay cerche haulx et bas p[ar] toutes les choses de ce monsieur et nay poit trouue de repos. puis suis reuenu a moy mesmes et en recuillant mes pensees. mais elles sont muables cõe les fucilles de l'arbre que le vent demaine puis ca puis la. car elles mainent au marchie et aux plaidoiries tâtost aux grans disniers la ou lon menge les

gross morceaulx. tantost apres a l'ordure de luxure soit
ma chair est enflambee d'une orde et puante chaleur et
mon cuer est honny d'une orde & vilaine pensee et qu'at
je me cuide deliurer et fuir ie ne puis que le plus souuent
reueint en moy aucune confusion

ui ne resiste aux desirs charnelz et est negliget
au mouuemet de so corps il se trouue si tressort
lye dunc corde q est mauuaise coustume q aps quant il
sen voulx retraire il ne peut. Et pource quant tu vops
telz coseilliers venir a toy ne consens pas a eulz mays
retourne en oraison ou fais aucune oeuvre manuelle
et ne cessc point iusques a tant qz te ayent laisse. car se
tu ne les cobsas bien certes tu seras vaincu il nest nul
qui ne soit assailli autant et plus que toy. Souviengne
toy de monseigneur sait athoine qui nauoit iour ne nupt
repos qm' il batailla vaillamment. il est maintenant
glorieux ou ciel & honnore par tout le monde. prens ex
emple a lui et ne te laisses point vaincre. car quant tu
te consens a peche tu euures en toy l'entree des maul
nais esperit pour toy plus tenter et separer ta person
ne du souverain bien. car les malles pensees separent
de l'amour de dieu et le saint esperit senfupt et despert
lame qui est mauuaise

sire tout puissant dieu de paradis tressumblement
ie te crie mercy et euure les secretz de mon cuer
et me confesse a toy que iay este negliget au temps pas
se de tenir mon cuer puremet et de bien confesser mes
faultes. Jen ay laissc maintes par leurs ordures

8 .iii.

et par paour & honte et qui pis est iay offendu ma coulpe
et nay point gemp mes peches. il nen ya nul a qui ie naie
scrup et puis maintenant estriuent ensemble lequel au-
ra deulx sur moy plus grant puissance et auctorite

Il as le cuer petit/mais il est au aridienq et cons-
uoiteuy a peine pourroit il souffre a vng oiseau
pour vng menger. Mais tout le monde ne luy souffrist
pas. Il na ailles ne piedz/mais il ny a leurier ne oiseau
qui sy toust soit transporde vng lieu en vng austre com-
me il est/tu fays creatures nouvelles dont les vnes te
plaisent/vne foy tu les desires estre dune facon nou-
uelle & lautre foy de vne austre/maintenant ton cuer
te maine en iherusalem/et tantost tu ten retourneras en
espagne Ne penses plus dores enuant a icelles cho-
ses tu scais que cest grant follie et nest riens/et ainsy tu
degastes ton temps/gecte austre part ta penser/conside-
rc que mourir te conuient et ne scais ou/ne quant/ne co-
ment/ne en quel estat. Considerer aussy ceulx q sont tres
passes qui maintenant se suffrent grans douleurs et pep-
nes pour leurs peches que se dieu leur donoit quilz refu-
sent au monde et pour faire penitence comme tu es com-
ment courroient par les eglises hastiuement et par les
moustiers et sagenoilleroient et leueroient leurs mains
et leurs yeulx en haust en criant piteusement a dieu me-
cy et se prosterneroyent et estubiroient et estandroyent leurs
corps sur terre en soupirant du parfont du cuer et ius-
ques a tant quilz eussent pardony de leurs peches. Pense
que se ton ame estoit es peynes enfer comment elle re-

gretteroit le temps que maintenant tu vses en telles daines/et considere en toy mesmes que en enfer les ames sont tourmées sans esperance de pardon / et sans avoir repos. Neantmoins se lamour de dieu ne te peult retenir/te tiengne la paour de son iugement et les angoisses de la mort que as a souffrir et les peines du feu ardant/ les vers rouges/le souffre puant/sorrible vision des ennemis dure et aspre/les quelles par aduenture tu souffreras se la misericorde de dieu ne te soustrait

mon dieu ie te prie que tu ne dueilles permettre que ie endure ceste ppetuelle dampnacion / et ne dueilles getter la cruelle sentence sur moy/mais me donne volonte de bien employer mes sens / affin quil ne soit iour ne nupt que ie ne soye occupe enuers toy .

uis doncques que tu desires a venir a la perfecti on de ceste vie espirituelle/tu te doys retraire de toutes compagnies que te pourroient empescher de ceste vie maintenir et de tout ton bon propos / et a briefement parler de toutes choses transitoires et mondaines tant que tu pourras selon ton estat saulue tousiours la reuerence et obeyffance de tes souverains et de ceulx a qui tu doibs obeir par raison/ausquelz ie veulx que tu obéis ses presentement et humblement/quiers et espye sieu et temps que tu te puyses retraire en aucun sieu secret pour toy occuper secretement es doctrines que ie tay donnénes/et metz diligence de toy garder de peche/et fuyes occasion de courroux et de tribulacion/garde que ton cuer soynt en toute partie sans vice et sans peche mortel/clos ton sens et ton entendement tellement que tes pensees ne

puissent p̄ssir ne aler iusques aux deslectacions et aux
plaisances de ce monde. Mais les rectiens affin quelles
soient contrainctes de eulx esleuer en hault vers les ci
eulx. car tu doys sanoir que entre les bonnes perfecti
ons que le bō cheualier doyt auoir en ce monde est pur
te de cuer / & souueraine amour. car cest celle qui plus
plaist a dieu. pour ce oste tō cuer de toute amour char
nelle et de toutes occasions qui te peuvent empescher de
ton faulxement et qui ont puissance damendir ton a
mour enuers dieu/ et te tiens le plus en paix espiritu
elle que tu pourras/ et au poit de silence en pensat a ton
createur et te repose en lui par bonne amour. Peu de
gens viennent a perfection pourtant quilz ne veulxent
tenir le chemin ne acquerir la voie par ou son vient
Mais aucuneffoys quant ilz sont admonestez il leur
en desplaist et disent quilz sont plus aises de ainsi vivre
et ne considerer point le peril de la damnacion de leur
poure ame qui y gist. car il nest chose plus dangereuse
que de user / & persister en la propre volente mauuaise
et meschance acoustumance et ne sey doulsoir corriger
puis doncques a la fin de leur maleureuse et triste vie
admonestez les de retourner a dieu. Car tu es tenu voi
re se tu penses que par tes paroles ilz cesseroyent de mal
faire. mais garde bien devant les gens faire chose de re
prehension monstre a tes oeuvres aucune signification de
bien en les remettant en esperance de les esmouvoir a
deuotion: et sur toutes choses garde toy de vaine glo
re. car tu te mettroies la hart au col. et se tu serches biē
les escriptures tu trouueras que plusieurs en ont pers

du leur loier / et pour ce quoy q̄ tu facez pour toy ou pour
austruy / fais tout par bonne intencion / et en bonne espe-
rance. et en rends graces a dieu. fais que ta memoire
soit esseuee en hault par contemplacion de diuine retris-
bucion et tends tousiours a la gloire perduration / pour
laquelle auoir tu as este fait / et cree. fais que toute ta pe-
sée / et toute ta force soit a dieu assemblee tellement q̄ elle
soit ramenee a vng esperit. car cest la souueraine pfec-
cion que lame peult auoir tant comme elle est conioinc-
te au corps. Metz toy en paix de conscience et ne metz
point ton estude en la beaulte de creature. Oste to cuer
tant que tu pourras de toutes choses terrienes et ta co-
pagne au souuerain biē que iamais ne te fauldra / cest
cy vne briefue doctrine / et enseignement selon lequel tu
dops viure Car cest la somme de toutes perfections. se
tu estudies ceste lecon et tu la metz en ton cuer tu ne
pourras faillir a auoir la beatitude perduration et com-
menceras en ceste vie mortelle a entrer en la possession
du ciel Et se tu te cōplaintois en disant que tu ne pour-
ras tant durer en vng propos. Je te respons que la v/
tu dinine peut plus faire que tu ne peus penser

uāt le disciple eut entēdu ceste lecon prouffita-
ble il se pensa quil se tiendroit dessla ch auant
en sa chambre solitairement et tantost renderoit a tou-
te consolacion mondaine / et fut du tout determine a
sop confermer a ce que sapience luy auoit dit. Oroy
celeste tes paroles sont moult boulces / veritablement
elles donnent commocion a mon cuer et suis rauy de
tout amour

antost le disciple leua son ame a dieu par sainte
cōtemplaciō en pēsant aux choses de sūs dictes et
a la fin il s'endormit / et lors luy vint en vision une region
plaine de tenebres horrible / et adōt il seueilla en tréblat
de paour / et demanda que cestoit / et il luy fut dit q̄ cestoit
le lieu ou les ames deuoyent peine endurer lune plus q̄
l'autre selo la quātite des pechez ausquelz sont pour pur
gatoire. Les autres par perpetuelle dampnatiō si horrible
que hōme mortel ne la pourroit endurer. La dopt on fis
gures hydeuses des ennemis / et noyēt riēs fois que les co
plaintes / et gemismes des dampnez. Et le disciple regar
doit en hanst des peulx détendemēt la iustice de dieu tres
espouentable / et la se baignoit en gouttes de sueur q̄l luy
consoiet abōdāment parmy so corps pour la grāt horreur
q̄l auoit / car damples y estoient / puis d'une maniere puis
d'autre / et adonc cogneut que chescun estoit pugny selon
sa desserte. Et p̄mierement les pillars et tous ceulx qui
auoient robe et ransonne leurs freres crestiens q̄ par ga
bellez / et desloyalles extorciōs / et ipositions auoiet apouri
le pour le peuple iceulx estoiet pendus au gibet défer / et il
sec batus / et trauallez des ennemys enfer sans pitie et
misericorde. Et austres qui estoient nommez hypocrites
qui pour le temps quilz viuoient auoyent monstre par
dehors signe de deuotion / et de sanctete / et en cuer estoiet
plains de felonnie et souuent desiroient la mort d'autrui
Enly la estoiet atachez au destroit / et les chiēs défer les
mordoiengt touſiours sans cesser. Puis regarde les or
gueilleux qui par leur arrogāce en ce monde vouloient
surmonter les austres / ausquelz les ennemys fouloiēt les

goiges en tourmentant touſiours les autres ames et
marchoient par dessus eulz pource quilz nauoient don
su que la gloire du monde.

es puroignes ⁊ glottes q̄ auoient seru a leur de
tre ⁊ fait les grans exces de boire ⁊ de menger
ceulz se faisoient biē ouir: car ilz villoient cōe chiēs ⁊ soups
qui sont mors de fain ⁊ la sâgne traicte de mādoiēt vne
goutte deauie a estaindre leur chaleur ⁊ p̄s deulz estoient
dpables qui dedans leur gorge gettoient et versoient a
plaines fiolles plomb bouillant/souffre rouge puant
et leur conuencoit endurer ce breuuage

pres estoient lessuyurieuq̄ auoient demourer en
ſeurs obſtinations ⁊ myſ leur cuer en amour
charnelle hōmes ⁊ fēmes/lesquelz estoient mors de fer
pens en flez q̄ leurs gettoient le venin iusques au cuer
ilz mordoiēt la terre défer pour la doleur. Acculz ⁊ celz
les qui auoient este cōpaignons estoient enſéble ⁊ mauldi
soient lung l'autre en diuant par toy suis dampne.

ur to⁹ les autres estoient tornetez les auaricieus
vſuriers q̄ auoient tropé les poures gēs: car ilz es
toient en fosses plaines de metal bouillat ⁊ se efforçoi
ent de vouloir pſſir hors/mais les bourtreaux défer les
reboutoient trescruellement dedās: et en celiuy tornet
estoient pugnis les faulz iusticiers qui auoyēt desrobe
leurs ſeigneurs ⁊ les gēs deglise q̄ pl⁹ auopēt entendu
au tēporel que au ſpirituel/auſſi les gēs de auctorite q̄
auoient eu les biens de leglise par pilſerie

auerniers ⁊ ceulz q̄ auoient iure regnie ⁊ despis
te dieu ⁊ les ſais/fēmes gēglereſſes orgueilleu

ses et despiteuses et plusieurs faulx crestiens y estoient
cruellement pugnis qui tous ensemble croient que les bes-
ttes mues y telle maniere que cestoyt grande affliction
de deoir leur hideuse chalcur et douloureuse plainte et
qu'auant ils regardoient les diables qui les tourmentoient
que auoient les faces rouges comme fournaises ardantes
ils maudisoient dieu du ciel qui les auoit creees pour la
presse du tourment q'ilz enduroient et t'atost venoit une voix
sur eux en disant: ou sont ceulz que au mode ont delicie
semest deschi et ont acoply leurs desirs charnelz ilz disoi-
ent donec nos bon temps tant que me nre ieuress eure voix
faisic les gras excesses des biens dont vo auies gracie habo-
dace et ne vo souuenoit des poures: or est bien la char-
rue tournee: car maintenamt ilz sont en gloire et vo estes
en tourment/ on vo portoit les gras honneurs dont vous
vo glorifiez/ vous auies grosses paroles plaintes hor-
gueil et de vanitez et iuries et pariuries dieu et tous ses
saints. Die est vostre vie finee et toute vostre plaisirce
il vo conuent de reseauant pleurer et gemir sans fin et
sans remede. Hecas comment sommes mauditz: car jas
mais no ne serons deliurez/ no auons laisse le chemin
de verite et pris le sentier d'inqute en obesitatem desitez
de noz corps/ o comme briefue plaisirce pour auoir sp
longue desolacion. Die est il creature au ciel ne en la
terre de qui no ayons apde et confort/ que nous prouffit
te maintenamt nostre orgueil et habbedace de noz richesses
ses mauuaiseement acquisees. No auions nul repos
et tousiours trauaillions pour acquerer et preniers et tra-
uissions lantrup sans restituer. Las nous assemblions

peche sur peche estoit auoys maintenat la peine & le tour
ment qui nous est demoure perdurablement sans fin.
Helas nous souffrerons peine de mort et iamais nous
ne mourrons O mon pere charnel pourquoy mengen
bras tu o ma mere pourquoy me laissas tu venir en ter
re vif que ne me destraingnis tu en ton ventre Que ne
me estraingnis tu en me enfantat leure soit mal dic
te quant tu menfantas. Voiez cy la departie de nous
et des bieneureux qui vont en gloire & voiez cy les dia
bles qui noⁿ tourmentent et trauaillent & noⁿ mainent
pendre au gibet denser. Noⁿ noⁿ departis de dieu & per
drons celle noble face & glorieuse vision dont les ages
glorieux & les benoys sains sont guerdonnez noⁿ noⁿ
en allons en celle cruelle et mauldicte dampnacion en
la compagnie des reproches ennemis denser pour ess
tre pugnis sans fin: car noⁿ sommes mauldis de dieu &
separes de la compagnie de ses sains et amys et bons
seruiteurs q^uont accomplly ses commandemens & sa sancte
volonte. Helas noⁿ disios q^u la vie diceulo estoit reprochee
folle et vaine: & les auons en reproche & ilz ont mainte
nant la gloire de paradis et leur part avecques les fai
du ciel. O douleur/o tristesse/o gemissement de cœurs
dampnes. O clamour perdurabile qui tousiours bus
tera et iamays naura fin/et tousiours sera renouvel
lee et non ouye ne escoutee de dieu. Noⁿ yeulx maul
dis et maleureux ne verront plus que douleurs & mise
res: mais noⁿ oreilles ne orront iamais que complain
tes & douleurs. o tristes cœurs & desolez gemissez & sou
spirez larmes coulans au alles yeulx pour ceste perdura

ble malediction et maladuement la sentence de dieu
nous aoste esperance et aurons peine sans fin
iuge perdurable seigneur du ciel et de la terre
o ceste visio ma icy fort tollu monseur si trouble
que ne scay que doy faire ie fleschis mes genouz en ter-
re et esliue mes bras a toy en suppliat que tu ne me voulis
les condamner en ce tourment ne que iendure celle horrible
et intollerable peine Sire semble que donne auoit penitance
ce mondaine ie te supplie que tu ne me espargnes poist
donne a mon corps maladie et peine tant que en pour-
ray porter ne iamais iour de ma vie ie ne me plaindray
de queque tourment qui me doyue aducir

e tiendras tu longuement en ce propos. Sire
t iusq; a la mort moiennat ta grace t'atseullement
pugnis moy en ce monde. Se ie te donnoie en ceste heu-
re p'sente persecution et tu eusses pacience que tu me p-
metz la peine que tu as veue te seroit legiere a souffrir
et se pouois plorer en ton cuer tes peches et me aimas
ses come fist la magdaleine tu te deliureroy de tous
perilz et ton ame iamais naurroit quelconque peine a
endurer.

ire ie te prie que tu me bies encors ung mot. Je
te demande se nul de ceulz que i ay veu en si grant
bouleur ont este en ceste perfection
a ulcuns en pa comme ie tay dit que ont par aucun
temps este de grant perfection: mays ilz ont eu
au monde leur payement. car ilz attribuoient a celz les
gloires mondaines et desiroient a auoir la gloire et les
graces espirituelles et nulles graces ne rendoyent a

Dieu. Autres sot sicome leur sebloit qz; fais opz et moult
de bien/mais ilz auoient peches secretz les quelz ilz cas
choient en leurs conosciences pour honte de stre de leurs
confesseurs desprisez ilz ne les ont point confessez et au
jour de la resurrection ilz seront en leur confession des
couuers. Autres plusieurs y sont qui sont obstinez
en leur mal/ausquelz comme a top leur auoye done du
bien et du mal.

Les iopes de paradis

egarde celle cite tant noble paree dor et de pier
res precieuses plus cleres que le soleil. Voy les
sieges celestielz nobles et enluminez desquelz trebucha
la cōpagnie de lucifer. Escoute les beaulx chans quilz
chantent louant et glorifiāt dieu le pere sans cesser iop
eulement/tous ceulz qui y sont/sont dune volente.la
est habondāce de toutes choses que cuer peut desirer.
la n'ya nulle tristesse et pa pdurable scurete .Ha a beau
fiz; aduise vng peutes amys et parez que tu vois estre
remplis de iope et de lyesse. Maintenant il est heure q
tu te remettes en choscs celestielles Tournes lez yeulz
et voy celle grāt multitude cōment elle est en grant de
fir. Ilz sont tendus a contēpler la excellēnce et noble fa
ce de la trinité en laquelle sont toutes figures en leur a
mour et senslabent pour la grāt delectacion qui leur ad
uient. car ilz voient la grāt lumiere par laquelle ilz sot
tous enluminez tellement que vngchescun en soy resuit
autant ou plus que le soleil materielz. Regarde plus
hault et voy la royne des anges et des vierges Et com
ment elle e st aournee vng singulier preuileige d'amour
ci

et de gloire. et pment elle surmote la hautesse des anges et est par drape amour accordé de ihesucrist et iouste les piez assise de son chier filz et tourne ses yeulx de mi sericordé éuers toy et éuers to autres poures pecheurs. Consideré aussi la dñacion et seigneurie quelle a au ciel comèt elle deffend les poures pecheurs et pmet elle fait la paix a ceulx q ont offendu. Puis aps voy la nature des anges q sont de lorde des cherubins et les bnoites ames q sont en leur compagnie ardâs en l'amour de dieu. Et pment ilz sont continuellement sans cesser rauis et tenuz a luy de pl en pl soy desirâs reposer et approucher de luy coe en son prie lice et repos pdurable come aussi lorde des cherubins et seraphins regardent la bondace et lumiere diuine et la respandent aux autres largement. Comèt aps lorde des trofnes et des biécureux sont en leur compagnie se reposent en dieu et dieu en eux ioyusement. Apres pment la seconde gerarchie est enluminee de la pmiere et de la tierce. et pment chescun a so office propre. Regarde bien comèt ceste grande compagnie qui est infinie est ordonnee/dont elles sont parees de iopes merueilleuses et delectables. Regard douly et gracieux plain de toute beaulte et de souueraine plaisir. Regarde encores les apostres et principaux amis de dieu pment ilz sont noblement assis sur les sieges de iugement. Regard comèt ilz ont souueraine puissance pour iuger et donner sentece diffinitive Voicy aps les glorieux martyrs comèt ilz sont clerz et reluisans de colenr vmeille. Regarde aussi et considere en toy mesmes les plaies et les blesseures qz ont endures sur terre et pmet elles aps

parent laisantes & clerces come le soleil. L'osidere aussi
les benoistz confesseurs des qz rayes semblat feu issat
avec eulx sont les saintes amies qui sont conuerties a
dieu ca bas en terre par leurs predicationz et to⁹ ensemble
rendent graces & louenges a dicu. D: regarde apres la
noble cōpagnie des vierges q: sont blâches nettes & pu-
res. Escoute leurs chansons plaines de mesodie deuant
la trinité / & par ceste maniere peus sauoir q:ment toute
la court du ciel est tres reluisant de la douleur diuine et
réplie de ioye / ceste cōpagnie q: est celestieuse est dune vo-
lête & fōt maintenāt moult belle & mesodieuse feste & so-
lennite deuant leur seigneur pour luy faire honneur & re-
uerence. D: comēt iocusc court est celle ou il ny a grieſue-
te ne doleur. D: coē bieneureuse cest lame q: est digne de
estre appellee pour estre en si noble cōpagnie / pour drap
elle sera noblement & honoraiblement conduite deuant le
souverain roy pour recepuoir en son chief la coronne de
gloire. et est celle appellee dame & royne q: iamais sans
fin / a laimera dicu plus q: tu ne saurois penser et p ce
ste amour elle sera conioincte a luy par vne souveraine
plaisance Et pour ce elle sera glorifiee de tous ses desirs
car elle verra son corps glorifie.

irc veritablement ie croy q: se la beaulte de toutes
les creatures q: sont ne iamais furent estoit de
dans vng corps assemblée tu la surmonterois & seroy-
es plus delectable et plus doux a regarder et pour ce
siste plaisir que par vng mouuemēt ie te puisse deoir
de mō oeil corporel il me semble q: ie seroye bieneureux et
de bonne heure ne. Et tout le temps de ma vie ne

c.ii.

partiroit mon cuer de toy aymer ainsi comme mon
createur et redempteur
eulx tu que ie descende du ciel de la bextre de
dieu mon pere pour toy singuliercmt / souviene
toy de la parole q ie dis a saint thomas mon apostre / be
noistz seront ceulx qui croiront en moy et point ne ma
uront deu. Voy le temps auquel tu te deueroies defen
dre et combatre / et auquel tu dois labouret pour gaigner
et acquerir son loyer. Pense maintenat en toy en celle
noble compagnie / et voy et regarde qment ilz sont guers
bonnez et paiez de leur loyer. Considere aussi la clarte
de leur visage qui au temps que estoient au monde
estoient maigres et chetis de ieuner / et grande abstinence
faire / et de larmes qui coulorent et degouttoient aux
les yeulx . On ne leur dira iamais plus de vilennye.
ilz ne seront plus detenus ne emprisonnez en chartre.
ne en quelque austre tourment. Ilz naurot plus tribu
lacion ne aduersite ne quelque tristesse Plus ne leur co
uiendra qrir les lieux secretz pour paour de leurs enne
mys. Leurs vestemens ne seront plus de bureau / ilz se
ront de telle gloire couronnez / et de si grande excellence
et grant dignite esleuez a tousiours mais en leur gloire
et ioye / et si asseurez que engin ne entendemt ne pour
roit penser. O vous princes celestielz. O enfans de dieu
le souueraij. O compaignons de diuine nature main
tenant sont voz faces cleres et ensuminees / voz cœurs
sont cler de parfaict ioye tousiours fait beau deopr
porter chapeaulx de finor exzellentement resuisans /
clers en la face / plaisans en vestemens / mesodieup en

chans et louenges/tousiours sont d'ung accord en dis
sant/benediction clarte sapience foient a dieu qui regne
sans fin.

r esconte encores trois motz de parfaict e ioye q
dient benoiste soit leure le temps et le iour que
le doux ihesucrist nous print en amour

il te plaitoit sire qui scés et doys les choses pas
sees et celles q sont encores aduenir. ie voul
droye bien scauoir se apres le iugement leur loyer en se
ra point augmenté en riens

e te respons q quant ilz auront leurs corps ilz
seront sept fois plus resuisans que le soleil et ri
ens ne leur sera impossible. car le corps en vng instant se
ra ou l'esprit desirera/et pour ce peus tu deoir que le
loyer en sera plus grant que veulx tu plus ouyr. ie tay
monstre comme tu te dois disposer a mourir. Et com
ment et par quelle maniere tu doys laisser a fayre pe
che et les griefues peines des pecheurs en leurs malis
ces obstines. Comment sont aussi en perdurable felici
te ceulx qui au monde ont loyalement use leur vie
Et ten recorde affin que tu puisses a la benoiste gloire
paruerir a laquelle tu verras leur bien/joye et repos
perdurable que nul oeil onques ne vit/ne corps hu
main ne peult yimaginer. Je tay monstre ceste doctrine
et pourtant as tu besoing de toy adviser/car encores ne
scés tu pas se tu seras du nombre des sauves. Tu
ne scés pas quelle aussi sera la fin/car son doyt sou
uent aduenir que vne personne sera par aucun temps
deuote et en ferme propos de perseuerer au seruice de

c.iii

Dieu, & biè tōst apres elle retourne a peche, & a mausuai-
se die comment par auant ou pps et riens ne sup vauist
ce bien. Ne vois tu pas souuent l'arbre charge de grāt
habondance de fueilles qui se deuropent conuertir en
fruct, vng dent vingt soudainement q' souffle l'arbre
que riens ny demoure, tu sces que la fin l'oue loeuure,
fays tousiours bien plus ne ten dis pour le present.

amour souueraine de mon amie est quilte plai-
se ore de ceste presente heure iusques a leure de
la mort que ieusse la sapience de salomon, la force de sa
son, la beaulte de absalō, la perfectiō de toutes creatu-
res, et les melodies des instrumens qui sont pour cer-
tain ie les occuperoye nupt et iour pour toy sauver, & glo-
rifier, car tu mas parfaictement monstre comment ie
pourroye en toy viure perdurablement se a moy ne ty-
ent, mais a ce que ie puisse iusques a mon dernier iour
en ton amour perseuerer et que par aucun dent de ten-
tacion ie ne perde le fruct de mon labeur, ie te supp̄sye
tousiours me soyes en ayde, & que avec toy a celle glori-
euse compagnie ie te puisse deoir en la bieureuse fe-
licité du royaume de paradis perdurable Amen

Ly finist le tresor de sapience

Pour biē douloir a dieu q̄plaire
Et a la vierge debonnaire
Oñ les doit saluer souuent
En disant bien deuotement.
Le chappellet de nostre dame
Pour acquerir salut a lame
Linq foy pater noster ya
Et cinquante aue maria
Les cinq pater noster en lōneut.
Des cinq playes nostre seigneur
Et sont de cinq roses vermeilles.
Dincques nen fut nulles pareilles.
Aue maria par semblance
Sont de cinquante roses blanches
En reuerance sont baillye.
Pour servir a la vierge marie
Quant aue maria direz
Et nostre dame salures
Dictez a loisir et bien attrait
Dñstecum pource quil plait
A la dame qui est semper
Ainsi la doulu reueler.
A la sainte vierge iadis
Laquelle auoit nom matildis
Et qui ihesucrist dira
En la fin d'auemaria
Ainsi par escript le trouuons.
Que nous y gaignons grās p̄don
Donnez par les papes de romme

Six mille et cent iours font la somme
Pour tout le chappellet notable
Qui est a dieu moult agreable
Au liures des peres est escript.
Dung qui fut rauy en esperit
Les freres par decuacion
Luy demanderent la vision
A peu parler il respondit
Une seulle chose vous dy.
Quicques veult sauuer son ame
Salue souuent nostre dame.

Qui a bien viure veult entendre
A mourir le conuient a prendre.
Car nul bien viure ne scaura
Qui a mourir apres naura
Retien cestuy enseignement.
Pense vne foys tant seulement.
Dngchescun iour que tu mourras.
Par ainsi bien viure pourras
Aprens a viure mopennement.
Ainsi viuras plus seurement
Car de tant plus haust monteras.
Plus en la fin doulent seras.
Fuy orgueil et fuy auarice.
Ayme dieu et garde iustice
De trop haust estat ne te chaille
Car le pl^e haust ne vault pas paille

Le stat du monde est variable
Ne cuide nul que soit estable.
Le temps se change en peu deure.
Tes rit au matin qui au soir plenue
 Tant que tu seras en puissance
Lhesun te fera reuerance
Mais se fortune test contraire
Adonc verras chescun retraire
 Nul ne tiendra de toy plus cōpte
Et fusses filz de roy ou conte;
Lhesun de toy ses loignera.
Et comme fol te laissera.
 Fortune nest pas tousiours vne
Pource est comparee a la lune.
Qui croist et descroist en peu deure
En vng estat point ne demeure
 Fol est comme qui trop se fie
En fortune ie le tafie
Son estat est trop decepuable
Et en peu deure variable.
 Regarde tout le stat du monde
Et picmier cil qui plus habonde
En richesses et auctorite
Tu trouueras tout vanite.
 Que vault ce que tu es riche
Puis que tu es auars et chiche
De bien faire tu te retardes.
Et si ne sces pour qui tu gardes
 Fol est qui trop cuide estre saige

Et qui bâille son ame en gaige.
Pour assembler trop grant auoir.
Dieus y daust assez que trop auoir.
Le fol souuent en sa follie
Prent plaisir et se glorifie.
En ce quil luy est trop contrarie
Et faulste de sens le fait faire
Tu qui metz au monde ta cure.
Penses au mal et peinc dure.
Que les pecheurs endureront
Quant en enfer trebucheront
Tu voys mourir et folz & sages
Foibles & fois et roys et paiges
Tu voys que mort nespergne rien
Penses doncques de faire bien.
Tu sces quant tu departiras
De ce monde ou tu yras
Neantmoins croy sur toute rien
Que bien auras se tu fais bien.
Tu trouueras certainement
Après ta fin tantseullement.
Le bien ou le mal que feras
Et selon ce inge seras
Tant que tu vis et as de quoy
Pense en ce monde de toy.
Et nattens pas que tes parens.
Enfin que soy es garens.
Diregardez eil iduisez.
Qui pour orgueil vous denisez.

Que tel orgueil prouffitera
A celuy qui dampne sera.

Regarde ta fragilité
Ainsi auras humilité
Trop grant orgueil ta baïssera.
Humilité te haussera

Puis que soyons certainement
Que mourir fault finablement
Pensons doncques de si bien vivre
Quedenfer nous soyons deliure

